

Théâtre

UN FORCENÉ

L'acteur Léo Gardy joue seul en selle des textes tirés de « Forcenés », éloges d'un cyclisme mythologique de l'écrivain Philippe Bordas.



← Sur scène, le comédien pédale sans interruption, empruntant les signatures corporelles de ces « Forcenés ».

■ Cheveu noir mouillé, Léo Gardy évoque Amandine Fouquenot, déçu de sa 5^e place aux Championnats du monde de cyclo-cross. Sur scène, il vient de pédaler plus d'une heure dans l'ombre, sur vélo fixe, cuisseaux lisses, bras fins, devant des archives projetées sur écran. Son jeu et sa silhouette de grimpeur cintrés dans une combinaison couleur choucas des montagnes. Le noir, signature de l'auteur, Philippe Bordas. À propos de son *Forcenés* (2008), bestiaire mythologique d'un « cyclisme décédé », des anciens de la rubrique cyclisme de *L'Équipe* disaient : « Rien à dire, le plus beau livre jamais écrit sur le vélo. »

Ils avaient accueilli le reporter dans leur caste de routiers suiveurs. Puis Bordas avait quitté le journal. Devenu écrivain, il avait peuplé ses écrits de ses fantômes magnifiques, de maillots de laine, de peignes en corne et de boyaux de soie gonflés à 12 bars. Un cyclisme

qu'il inhuma à sa façon. Hinault et Fignon portaient le cercueil, l'argent et l'EPO tenaient lieu de linceul.

Un compteur démesuré livre au public les vibrations intimes de l'homme en selle. Les pulsations de son cœur grimpent ou dévalent selon la cadence et le relief des phrases sans gras. Gardy est puissant pour Anquetil, courbé pour Coppi, véloce pour Gaul, aéronautique pour Aimar. Sans singer l'inimitable, l'acteur a suggéré lui-même les infimes signatures corporelles de ces ombres inconnues à son âge.

Son corps élastique ni son coup de pédale ne trompent. Il descend de vélo avec aux muscles les tensions de coursier qu'il a ressenties plus jeune, alors espoir de niveau national. Le bac et une péritonite avaient eu raison de ses aspirations : « Si j'avais pu choisir, j'aurais préféré être coureur plutôt qu'acteur. » Privé de courses, il a trouvé dans *Forcenés* le texte

sur le cyclisme qu'il voulait donner au théâtre. Philippe Bordas est devenu « un tonton à qui [il] parle toutes les semaines ». Le comédien lui a emprunté la rythmique qui a vertébré son écriture, la soul de James Brown ou les solos de Keith Richards. Sur le cyclisme mort et enterré, Gardy lui a dit : « Et Schleck ? T'aurais pas aimé écrire sur Andy Schleck ? Écris une suite, un *Forcenés 2* ! » Parfois, les deux roulent ensemble. Léo a gardé son vélo lourd d'espoir. Pour aller plus vite, il envisage un S-Works SL8, une machine hors du temps et hors de prix, un vélo de forcené. **E**

Par Pierre Callewaert

« *Forcenés* », de Philippe Bordas, mise en scène de Jacques Vincey, avec Léo Gardy. Du 18 au 28 février, à 20 heures. Théâtre de la Concorde, 1 avenue Gabriel, Paris (VIII^e).